

EVANGILE selon SAINT MATTIEU V, 20-26

Dès le deuxième mot les propos de Jésus attirent l'attention. En effet, quand des parents parlent de « ton fils » ou « ta fille », ils montrent un désaccord clair sur le comportement de l'enfant ou l'éducation donnée. « Votre justice » dit Jésus, preuve que ce n'est pas la sienne... Pourtant « Tu ne commettras pas de meurtre », c'est un commandement de Dieu, une des « dix Paroles » que Moïse a gravées sur ses tables de pierre et Jésus ne saurait affirmer le contraire. Ce qu'il conteste c'est une sorte de mesquinerie qui relève de notre manie de compter : un meurtre est un meurtre au sens précis concret et limité du terme et il n'y a rien à ajouter.

Mais Dieu sait que la mort n'est pas toujours sanglante, qu'elle n'est pas seulement un arrêt cardiaque mais une perte de vie. Un meurtre est donc un manque profond de charité et toute atteinte grave contre la charité a une dimension meurtrière qui peut « assassiner » une vie. Il est admis qu'il y a des paroles qui tuent aussi brutalement qu'une cartouche. Quand Jésus convoque ceux de ses enfants qui commettent ces actes au tribunal ou les menace d'une condamnation céleste il veut surtout montrer la gravité de tout ce qui s'oppose à l'amour. Il sait que « ceux de ses enfants », c'est chacun d'entre nous qui succombons aisément à des provocations qui débouchent sur des attitudes que nous qualifions de « comportements d'humeur ». Le texte précise que quiconque en arrive à ce stade est « passible » du tribunal ou de la géhenne car aucun manquement à la charité n'est bénin, c'est donc une menace mais non pas une condamnation.

« Notre » justice compte : dent pour dent et les réclamer toutes pour une seule devient de la provocation. Jésus lui pratique la provocation à l'envers : « si ton frère a quelque chose contre toi... » ; L'issue du combat n'est plus la mort pour l'un des deux mais la vie pour chacun. De la même manière qu'il est absurde de condamner quelqu'un à la peine de mort pour lui apprendre à ne pas tuer, de même Jésus ne saurait condamner à jamais un de ses frères pécheurs ; il met en garde et réclame la vigilance car chacun des enfants du Père est son Bien Aimé et a droit à des égards. Donne-nous, Seigneur un regard affûté pendant ce Carême pour te voir dans ce frère objectivement insupportable dont la fragilité souligne tellement la mienne...

CHANT : Ta nuit sera lumière de midi G 212